

PREMIER NUMÉRO.

PREMIER NUMÉRO.

ON S'ABONNE A PARIS
Rue Coquillière, 22.
 Au bureau du Journal.

EN PROVINCE

Chez tous les libraires, dans tous
 les bureaux de poste et des
 messageries.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

PARIS :	DÉPARTEMENTS :
Six mois.... 5 f.	Six mois.... 6 f.
Un an..... 9	Un an..... 10



Adresser toutes demandes ou com-
 munications au Directeur du *Diable*
rose, rue Coquillière, 22.

INSERTIONS

Sur trois colonnes.... 75 c. la ligne.
 Sur quatre colonnes... 50 c.

LES ABONNEMENTS

Datent du 1^{er} ou du 16 de chaque mois.

ON NE REÇOIT QUE LES LETTRES AFFRANCHES.

LE DIABLE ROSE.

Profession de foi

DU DIABLE ROSE.

Le besoin d'un journal rose se fait plus que
 jamais sentir.

N'est-il pas urgent d'offrir une perspective
 couleur de rose à tant d'honnêtes citoyens
 qui voient tout en noir ?

La presse blanche a fait son temps ; celui
 de la presse rouge n'est pas encore arrivé ;
 une nuance intermédiaire ne peut manquer
 d'être favorablement accueillie.

Expliquer en quoi elle consiste serait entiè-
 rement hors de saison. Nous laissons aux
 grandes feuilles périodiques le soin d'exposer
 longuement leurs doctrines politiques et so-
 ciales. Si l'on nous demande : « Quelle est
 votre couleur ? » Nous n'avons qu'à répondre :
 « Regardez ! »

Nous nous adressons aux gens qui, au mi-
 lieu des préoccupations d'une révolution,
 n'ont pas perdu toute espèce de goût pour les
 choses légères et frivoles. Assez d'autres dis-
 sentent sur les événements du jour, et débi-
 tent gravement des apophtegmes en faveur
 du peuple français. Nous comprenons aussi
 bien qu'eux la gravité de la situation, les mi-
 sères profondes qu'il faut guérir, les réformes
 radicales qu'il faut opérer ; mais il est possi-
 ble d'y contribuer sans afficher constamment
 une morne et sévère allure.

Egayer le public, qu'on attriste ; le distraire
 de ses inquiétudes ; l'entretenir des *anas* de
 la ville ; lui parler un peu des beaux-arts,
 qu'on néglige, des théâtres, qu'on délaisse, de
 la poésie, qui agonise ; prendre les hommes
 et les faits par le côté plaisant : tel est le but
 du *Diable rose*.

Il est diable parce que, comme Asmodée, il
 va furetant partout, recueillant tous les bruits,
 écoutant aux portes, toujours prêt à frapper
 les ridicules, à railler l'incapacité ambitieuse,
 à bafouer au besoin tous les partis. Il s'est

vénu de rose parce qu'il est bon diable et ne
 veut point la mort du pécheur. Ses plaisan-
 teries seront toujours de celles qui effleurent
 l'épiderme et ne tuent personne. Sa petite
 voix guillerette n'aura point de ces sons criards
 qui sortent trop souvent des gosiers enroués
 par les discussions politiques.

Français, nés malins, qui avez créé le vau-
 deville et la République, prêtez secours au
Diable rose ! Il essaiera de vous en faire voir
 de toutes les couleurs.

Si vous l'appuyez, si vous le distinguez en-
 tre les myriades de journaux qui paraissent, il
 survivra à la chute des feuilles, et l'on ne
 pourra dire de lui :

Et rose, il a vécu ce que vivent les roses,
 L'espace d'un matin.

Revue Politique.

Décidément le suffrage universel, arme for-
 gée pour le peuple, est employé contre lui.

Que dans les départements, les électeurs
 d'autrefois, habitués aux tripotages prépara-
 toires, aient guidé comme un troupeau les po-
 pulations inexpérimentées ; qu'ils aient encom-
 bré l'Assemblée nationale d'abonnés du *Con-*
stitutionnel, cela s'explique ; mais que Paris, la
 ville du progrès, le centre intellectuel de la
 France, choisisse le citoyen Thiers pour son
 représentant, c'est une étrange anomalie !

Passé encore pour Boissel, passé pour Victor
 Hugo, passé pour le maire Moreau, qu'il ne
 faut pas confondre avec le célèbre liquoriste
 du même nom. Mais par quelle lubie tant de
 citoyens se sont-ils subitement épris du mini-
 stre de Louis-Philippe, de l'auteur des lois de
 Septembre, de l'instigateur des massacres de la
 rue Transnonain ?

Est-ce à cause de ses talents, qu'il a réuni
 tant de suffrages ? Mais le principal mérite du
 citoyen Thiers, c'est de parler plusieurs heures
 de suite, sans cracher, sur la première thèse

venue : au reste, homme de courtes vues, es-
 prit tracassier et taquin, sans principes, sans
 opinions stables ; Talleyrand en miniature, cher-
 chant des voies machiavéliques, uniquement
 préoccupé de son importance personnelle.

Croit-on que ce soit avec de tels hommes
 qu'on puisse faire une bonne constitution répu-
 blicaine, vider les questions sociales, réorgani-
 ser les impôts, soulager les misères du peuple,
 étouffer le népotisme, régénérer l'instruction
 publique, renverser cette montagne d'abus
 qu'avait amoncelés la monarchie, et que nous
 portions si péniblement sur nos épaules ?

La *cuisinière bourgeoise* contient un admi-
 rable axiome, « pour faire un civet, prenez un
 lièvre. »

Eh bien ! pour faire une République, prenez
 donc des Républicains.

Tout le monde demande de l'ordre, la tran-
 quillité, le retour des affaires, le réveil du
 commerce et de l'industrie. Pourquoi ces vœux
 ne sont-ils pas encore réalisés ? parce qu'un
 grand nombre de nos députés ne sont pas
 franchement, profondément républicains.

Parce qu'ils entravent le gouvernement, au
 lieu de lui rendre sa tâche facile.

Parce qu'ils se sont glissés dans la Républi-
 que comme un ver se met dans une pomme
 pour lui ronger le cœur sourdement.

Que font nos sénateurs en leurs chaires cu-
 rules ? ils ont peur ; ils attendent les gaulois.
 Ils s'entourent d'un gordon de troupes d'élite,
 armées jusqu'aux dents ; les cours de leur pa-
 lais sont transformées en parcs d'artillerie, et
 cependant ils tremblent encore. On leur dit de
 s'occuper du peuple, et ils s'occupent d'eux-
 mêmes, de leur salut individuel, de leurs pe-
 tites querelles, de leurs mesquines susceptibi-
 lités. On leur demande une constitution démoc-
 ratique, et ils fabriquent contre les *atroupe-*
ments une loi que feu Polignac n'aurait pas

désavouée ?

Ce n'est pas une centaine d'hommes groupés autour de la porte Saint-Denis qui empêche la confiance de renaître ; c'est l'hésitation, l'incapacité et l'inertie de nos gouvernants.

C'est aussi le mauvais vouloir des membres de l'ancienne opposition dynastique.

Dans la séance du 6 juin, l'abbé Fayet, évêque d'Orléans, habitué à parler sous les voûtes retentissantes des cathédrales, s'est plaint des mauvaises dispositions de la salle. « Il y a ici, a-t-il dit, un grand nombre de places qui créent à ceux qui les occupent une surdité artificielle, équivalant à la privation complète de l'ouïe. »

A ces réclamations, nous pouvons répondre par un vers de Virgile :

*O fortunatos nimium, sua si bona norint,
Legatos!...*

En effet, par les discours qui circulent, le peu de sonorité des murailles législatives est plutôt un avantage qu'un inconvénient.

Nos représentants se plaignent, comme on dit vulgairement, de ce que *la marée est trop belle* ; leur *surdité artificielle*, selon la belle expression de l'évêque d'Orléans, les sauve souvent d'un mortel ennui. L'essentiel est qu'ils ne soient pas sourds à la voix du peuple.

L'hésitation qu'on remarque dans la marche de nos affaires trouve maintenant une explication parfaitement logique. Nos députés *ne s'entendent pas*.

On ne peut toutefois dire de ces législateurs à 25 francs par jour : *Ventre affamé n'a pas d'oreilles !*

D'autant plus que quelques-uns en ont d'assez longues.

Au milieu des rassemblements qui entourent la Porte-Saint-Denis, un groupe se faisait remarquer par la violence de ses discussions. Tout à coup, ceux qui le composaient, après avoir épuisé tous leurs arguments, se précipitent les uns sur les autres. Les bourrades s'échangent, les coups de poings volent. Une patrouille, attirée par les cris, s'élance dans la mêlée et cherche à mettre le holà.

— « Laissez-les donc s'expliquer, dit un citoyen au lieutenant, ce sont des membres du *Club de la Fraternité*. »

Le club des femmes, qui causait tant d'émoi sur le boulevard Bonne-Nouvelle, est fermé depuis quelques jours. Les *Chaussettes-bleues*, lassées d'être sifflées régulièrement tous les soirs, ont pris le parti de retourner à leur pot au feu. En apprenant leur déconfiture, le citoyen Calfavru, rédacteur du *Père Duchêne*, s'est écrié : « Quel dommage, c'étaient pourtant des sans-culottes ! »

Dernièrement, on discutait à l'Assemblée nationale une question embarrassante pour la commission exécutive. Tout à coup M. Lamartine sort de son hane, et l'on s'aperçoit qu'il boite en marchant.

— Tiens, dit le citoyen Perrée au représentant Berryer, est-ce que Lamartine s'est blessé au pied ? — Non, ce n'est pas cela, répond le citoyen Berryer ; c'est qu'en ce moment il est dans ses petits souliers.

CHANT PATRIOTIQUE.

Air des Trois couleurs.

Républicains, la tyrannie expire :
En Février, le peuple émancipé
A reconquis son légitime empire,
Par tant de rois si longtemps usurpé.
Cherchez dans l'ombre un abri tutélaire,
Valets du trône, insolents parvenus ;
D'un soleil pur l'avenir nous éclaire ;
Républicains, de beaux jours sont venus.

La Nation, de son joug affranchie,
Peut librement choisir ses députés.
Qui soutenait la vieille monarchie ?
Un bataillon d'électeurs achetés.
Nous avons fait une loi plus morale ;
Pour citoyens tous enfin reconnus,
Portent leur vote à l'urne électorale.
Républicains, de beaux jours sont venus.

Par la vertu régénérer la France,
De l'arche sainte écarter les larrons,
Du prolétaire alléger la souffrance,
Telle est notre œuvre, et nous l'accomplirons.
La République, en équitable mère,
Abritera les pauvres demi nus.
La Liberté n'est plus une chimère ;
Républicains, de beaux jours sont venus.

La royauté, nous traitant en esclaves,
De la justice oubliait les leçons ;
Et ses commis envahissaient nos caves,
Pour prélever la dime des boissons.
Sans redouter que le fisc intraitable,
Sur nos bons vins base ses revenus,
Peut-être un jour nous trinquerons à table.
Républicains, de beaux jours sont venus.

BANQUET DU DIABLE ROSE.

La souscription est fixée à un centime, afin que tout le monde puisse prendre part à cette véritable fraternisation.

Déjà, sur la seule annonce de ce splendide banquet, 50,000 personnes de tout âge et de tout sexe se sont fait inscrire. On ne doute pas que le nombre total des souscripteurs ne s'élève à quelques millions.

Le jour du banquet sera ultérieurement fixé. Afin d'avoir un emplacement convenable pour une affluence aussi considérable, le lieu de la réunion sera le lit de la Seine, depuis Charenton jusqu'aux filets de Saint-Cloud.

Par ce moyen, la circulation des coucous et autres véhicules ne sera pas gênée, et la loi des attroupements ne pourra que tomber à l'eau.

Le menu du banquet est ainsi arrêté :
Premier service : Une oreille de M. Dupin ;
Deuxième service : La langue de M. Thiers ;
Troisième service : Une dent de M. Emile de Girardin.

NOTA. On aura pour potage de l'eau filtrée de la préfecture de la Seine ; liquide d'autant plus avantageux qu'il procure en même temps à boire et à manger.

Un numéro du *Constitutionnel* servira de nappe.

Des numéros de la *Presse* serviront de serviettes.

Les convives peuvent être certains qu'ils n'auront pas d'indigestion.

Pendant ses grandes tournées électorales, le citoyen Alex. Dumas a comparu devant les délégués de la banlieue, réunis au Conservatoire, et il a débuté en ces termes : Je me présente au club... »

Cris confus : On dit *club*, on dit *club* ; c'est un mot anglais.

Le citoyen Alex. Dumas : Je ne parle que français. (Applaudissements.)

L'orateur continue : C'est moi qui, le 15 mai, ai crié au président de la Chambre, en lui désignant Blanqui : cassez-lui donc la tête avec votre sonnette ! (Marques d'étonnement.)

Le citoyen Dumas a entretenu l'assemblée de ce qu'il avait fait dans cette mémorable journée. Il avait deux pistolets dans sa poche, et a été vingt fois tenté d'en faire usage pour délivrer l'Assemblée.

Plusieurs citoyens prennent la parole pour reprocher à l'ex-ami de la famille d'Orléans ses habitudes courtoises. L'un d'eux établit que le citoyen Dumas a reçu telle somme du duc d'Orléans, telle autre du duc de Nemours.

Le citoyen Alexandre Dumas : L'honorable préopinant vient de prouver qu'il savait faire des additions ; mais sait-il aussi bien faire la preuve ?

Les délégués, ravis de ce bon mot, se sont empressés de décider qu'ils n'appuieraient pas la candidature de l'auteur de *Monte-Cristo*.

L'effervescence du mouvement qui nous emporte quadruple les facultés de chacun, et donne à certaines gens le privilège de l'ubiquité. Ainsi, le citoyen Pagnerre trouve le moyen d'être à la fois libraire, éditeur, secrétaire général du gouvernement, maire du 10^e arrondissement, directeur du comptoir d'escompte, et représentant du peuple.

Tel autre fois César, en même temps, Dictait à quatre en styles différents.

Les banquets se succèdent et se ressemblent. La chère n'y est qu'un prétexte ; le vrai but de ces réunions peu gastronomiques est de porter des toasts et de prononcer des harangues. Le vin aidant, chaque convive devient orateur au dessert. La correction grammaticale n'est pas nécessaire à ces improvisations. On s'y permet des phrases telles que celles-ci : Que tous les citoyens *s'unissent comme nous le sommes*, et la France est sauvée ! Mais on peut être bon Français sans le savoir.

Le soir, les convives, légèrement émus, parcourent les rues en chantant des airs patriotiques, au grand effroi des trembleurs, qui s'imaginent voir passer l'avant-garde des communistes.

PETIT DIALOGUE.

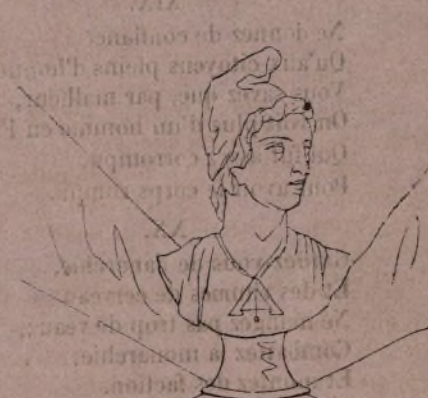
D. Qu'est-ce donc que la République ?

R. La République ?... C'est, jusqu'à présent, la substitution de l'incapacité orgueilleuse à la vanité incapable ; c'est le remplacement de ceux qui avaient rempli leurs poches aux dé-

MORALITÉ
XVII
Tous et comparaisons
Tout en plaçant les traits
Les plus dignes d'être
Accordez toujours vos votes
Inclinez à tout
Afin de les mieux offrir.

VIII
Le Cabot est un grand coquin
Il aime les jactances
Les autres sont des vauriens
C'est celui qui le range
Le fait de la communauté
C'est la loi commune.

Il y a un autre point de vue, la République est une fille que la France a épousée. Voilà pourquoi la sainte de cette République est chassée. Elle ne vivrait donc pas. C'est tout. Il n'y a rien d'autre. Elle ne vivrait donc pas. Elle ne vivrait donc pas.



CLUB
DES
EXPERTS

OU EX-PAIRS

HEMEROTECA

Ce qu'il nous faut, c'est le bonnet de la liberté moins la couleur du sang, plus la mèche!... parce que nous voulons la paix et le progrès des lumières!

pens du trésor public, par des gens dont les poches sont vides et qui tiennent à les remplir de la même manière.

D. Est-ce tout?

R. Non. Sous un autre point de vue, la République est une fille que la France a enfantée avant terme. Voilà pourquoi la santé de cette pauvre enfant est chancelante.

D. Elle ne vivrait donc pas?

R. Eh! eh! c'est selon. Il faudra d'abord changer sa nourrice dont le lait lui convient si peu, que bientôt il lui serait mortel; puis, si elle peut se fortifier et arriver à l'âge de dentition, oh! alors ce sera de bon augure.

D. Ainsi, pour que sa santé soit assurée?

R. Il faut qu'elle puisse montrer les dents.

GRANDE COMPLAINT E

EN L'HONNEUR DES CANDIDATS DÉGOMMÉS.

Air de la complainte de Fualdès.

I.

Pleurez au son de ma lyre,
Ouvriers, bourgeois, soldats;
Je chante les candidats
Qui n'ont pu se faire élire.
Honneur, peuple généreux,
Au courage malheureux!

II.

La mêlée était épaisse;
Pour essayer d'être admis,
Sur les murs ils avaient mis
Des placards de toute espèce,
Bleus, rouges, verts, beurre-frais;
Mais ils en sont pour leurs frais!

III.

Le rédacteur de la *Presse*
S'écriait chaque matin:
« Pour fuir un malheur certain,
» De me nommer qu'on s'empresse! »
Il terminait son discours
En disant: « Prenez mon ours! »

IV.

Mais, indigne récompense
Des efforts de Girardin!
On le traite avec dédain;
Il eut contre lui, je pense,
L'actionnaire chagrin
Des mines de Saint-Bérain.

V.

Le grand Dumas (Alexandre),
Que tout Saint-Germain portait,
Avec ardeur répétait,
A ceux qui voulaient l'entendre:
« Le quinze mai, c'est moi qui
» Ai fait empoigner Blanqui! »

VI.

« Marquis de Pailléterie,
« Du roi zélé courtisan,
« Je veux combattre à présent
« Ceux qui perdent la patrie.
« Qu'on me nomme, et Louis Blanc
« Bientôt ne sera pas blanc. »

VII.

Sa voix pleine de puissance
Dans les clubs a retenti.
Pourtant il n'est point sorti!
Sans égard pour sa naissance,
Et pour ses titres acquis,
On lui dit: « Saute marquis! »

VIII.

« Cabet est un grand génie,
Disaient les leariens;
« Les autres sont des vauriens;
« Que celui qui le renie
« Soit de la communauté,
« Par la loi commune, ôté. »

IX.

Dégommé, que va-t-il faire?
Il ira porter ses plans
A la Nouvelle-Orléans.
Là, comme en notre hémisphère,
Ce réformateur disert
Prêchera dans le désert.

X.

Morel, fort en mécanique,
Trouva la poudre-coton.
« Nous l'estimons, disait-on,
« Mais il est trop volcanique.
« Il nous ferait tous sauter,
« De la liste, il doit s'ôter. »

XI.

On criait: « Nommons Tempoure,
« Des mobiles commandant.
« Que tout homme indépendant,
« Dans son bulletin le fourre. »
Mais l'illustre général
Ne plut pas en général.

XII.

Plaignez aussi la souffrance
De Biétry le filateur,
Le grand régénérateur
Du cachemire de France.
(On nomme ainsi ce tissu,
Quand de France il est issu.)

XIII.

Contre la candidature,
De Biétry le susnommé,
Un noir complot s'est tramé.
Comme, dans la filature,
Il passait pour exceller,
On l'a prié de filer.

XIV.

D'Alton-Shée avec instance
Sollicitait un parti.
Mais jadis de Dupoty
Votant l'injuste sentence,
A-t-il flétri son beau nom,
Quand il était pair, ou non?

XV.

Votre attente fut trompée,
Fugère, du Teil, Bayard!
Pour lutter contre César,
En vain s'est offert Pompée.
Le manteau-bleu Champion
N'a pas eu de champion.

XVI.

Vous restez à Saint-Eustache,
Brave curé Deguerry.
Schramm, militaire aguerri,
Tombe en frisant sa moustache,
Et le tailleur Canneva,
Triste, avec sa canne, va.

XVII.

Citons encor, pour mémoire,
Serveille, Thiessé, Bodson,
Sudre, Foissac, Jean Terson,
Séguier, Duranton, Grégoire.
Pour le conseiller Riant,
Le sort ne fut pas riant.

MORALITÉ.

XVIII.

Amis et compatriotes,
Tout en plaignant les vaincus,
Aux plus dignes d'être élus
Accordez toujours vos votes.
Réfléchissez à loisir,
Afin de les mieux choisir.

XIX.

Ne donnez de confiance
Qu'aux citoyens pleins d'honneur.
Vous savez que, par malheur,
On voit plus d'un homme en France,
Qui fut assez corrompu,
Pour avoir le corps rompu.

XX.

Gardez-vous de l'anarchie,
Et des rhumes de cerveau.
Ne mangez pas trop de veau;
Combattez la monarchie,
Et montez des factions
Pour vaincre les factions.

Revue théâtrale.

Nous n'avons à signaler l'apparition d'aucune nouveauté importante.

La rue Quincampoix, drame en cinq actes et en vers, donné par M. Ancelot, au théâtre de la République, n'est que le *duplicata* d'un mélodrame, dont il avait jadis gratifié la Gaîté. Cette lugubre histoire n'a rien gagné à être mise en vers alexandrins. Nous espérons un joyeux tableau des mœurs de la régence, une ingénieuse satire, de l'agiotage déhanché; au lieu de cela, nous voyons les passions brutales et les assassinats du boulevard du Temple, transplantés à la comédie française.

La Porte-Saint-Martin a fait quelques bonnes recettes avec *le Maréchal Ney*, drame en douze tableaux. La biographie du *Brave des Braves*, découpée en scènes, et mise en dialogue, impressionne vivement l'auditoire. Jemma, se fait applaudir dans le principal rôle; Perrin est merveilleusement grimé dans celui de Louis XVIII. Les splendides décorations de M. Devoir, ont contribué au succès.

Revue Littéraire.

La Révolution du 24 février a tué les feuilletons en vingt volumes in-8°. A notre ère nouvelle, il faudrait une littérature régénérée; mais en attendant qu'elle surgisse, les journaux écoulent les vieux feuilletons qu'ils avaient en magasin. Ces feuilletons sentent le rance et forment le plus étrange contraste avec les idées du jour. Les principaux personnages d'un *Mystère*, roman publié par le *Constitutionnel*, sont le chevalier de Saint-Laurent, l'un des *beaux de la cour de Louis XVI*, et M^{me} la marquise de Montaran, l'une des *plus grandes admirations du chevalier*. Le *Patriarche* proteste contre la simplicité républicaine: il met de la poudre et des mouches.

A VENDRE, au plus offrant et dernier enchérisseur, plusieurs chiens-couchants ayant appartenu à l'ex-roi Louis-Philippe. On garantit que ces animaux ont totalement oublié leur maître, et montreront pour n'importe qui, toute la docilité désirable.

Nota bene. Ces animaux ne sont pas à louer.

Le rédacteur en chef, E. LA BEDOLLIÈRE.

Le gérant, FELLENS.

Imprimerie de BUREAU, rue Coquillière, 22.